



## EPISODE 15 : GEORGES, AMBULANCIER

*« On avait l'impression que les interventions que l'on faisait avant n'existaient plus »*

Je m'appelle Georges, employé au CHRU en tant qu'ambulancier SMUR, et cela fait quasiment 2 ans. Je suis dans la VML (véhicule médicalisé léger) ou alors dans les unités mobiles hospitalières. On traite les patients les plus lourds, on peut perfuser, faire des prises de sang. Quand nous sommes déclenchés, c'est que cela nécessite vraiment urgence, on peut faire une intubation à l'extérieur, on a une gestion assez importante.

Je ne dirais pas qu'on commençait à le voir depuis janvier-février, mais vu que l'on va souvent à la régulation, on commençait à voir les appels arriver, les personnes dire « j'ai été cas contact de ça », « j'ai été ceci », « est-ce que c'est grave ? » Je pense que c'est plus arrivé vers février, quand on a vu une grosse vague en Italie, on s'est dit que cela commençait vraiment à arriver chez nous et puis après c'est arrivé à vitesse grand V chez nous. Le 20 mars, si je me souviens bien, cela a été une journée un peu particulière, j'étais déjà en VML et on avait fait 2 arrêts cardiaques sur des patients covid justement. Les premiers cas de covid que nous avons vu, ce sont ceux que nous avons transféré de Mulhouse à Nancy pour aider, donc oui c'est à ce moment-là que l'on a commencé à se rendre compte.

Pour ma part, j'ai été contaminé à la première vague, j'ai été hospitalisé et j'ai été en arrêt, puis j'ai repris mi-avril, et de mi-avril jusqu'à fin mai cela a été intense. On avait l'impression que les interventions que l'on faisait avant n'existaient plus, c'était sorties covid, on ne faisait que cela.

On a tous été solidaires, je pense, et à la première vague, je ne dirais pas que l'on était dans l'enthousiasme, mais plutôt dans le surpassement de soi-même, on pourrait dire que l'on a tous été solidaires et on n'a pas senti la fatigue. La fatigue se ressent plus maintenant, parce que cela commence à faire long et l'on se demande quand cela va s'arrêter, nos vies personnelles sont mises entre parenthèses pour tout le monde et pas seulement que pour les urgentistes, on ne peut plus rien faire et cela peut devenir une routine donc c'est cela qui commence à peser sur le moral.

Il y avait des projets, des concerts en juin, et là je me dis déjà dans ma tête que c'est mort, que cela ne se fera pas. Ce sont des petites choses comme cela prévues depuis très très longtemps et l'on ne pourra pas y aller, donc je préfère rien me dire, c'est au jour le jour, on verra ce qui tombera demain. Pour l'instant je dirais que c'est plutôt chaotique à l'heure actuelle. Pour ma part, j'ai beaucoup connu l'hôpital en temps de crise et pas en temps de calme comme d'habitude, donc c'est sûr, il me tarde de connaître l'hôpital d'avant où la gestion sera un peu plus simple.